

JEAN FRANÇOIS BILLETTER
CHINE TROIS FOIS MUETTE



Chine trois fois muette

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Leçons sur Tchouang-tseu
Études sur Tchouang-tseu
Contre François Jullien

JEAN FRANÇOIS BILLETER

Chine trois fois muette

ESSAI SUR L'HISTOIRE CONTEMPORAINE
ET LA CHINE

suivi de

Essai sur l'histoire chinoise, d'après Spinoza

Édition revue et corrigée



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2010

© Éditions Allia, Paris, 2000, 2006, 2010.

Extrait de la publication

PRÉFACE À LA SECONDE ÉDITION

BEAUCOUP de choses ont changé depuis la première édition de ce livre, il y a cinq ans. Si la Chine officielle reste muette, ou presque, les Chinois le sont de moins en moins, à l'intérieur du pays, dans les lieux où ils s'expriment. La réalité sociale, les conflits sociaux ont évolué rapidement et sont désormais mieux connus au dehors. La Chine étant devenue l'un des hauts lieux de l'exploitation du travail, dans le système mondial actuel, ils ne peuvent plus être cachés.

J'ai renoncé à une mise à jour, toutefois, parce que l'essentiel est dans l'analyse du processus historique dont ce sont là les prolongements les plus récents, et que cette analyse garde à mes yeux toute sa pertinence. L'autre raison, plus importante, est que j'aurais voulu, non pas modifier cette analyse, mais la reformuler en des termes plus simples, en allant plus directement aux points où la pensée peut avoir un effet. Mais il eût fallu réécrire l'ouvrage, ce qui risquait de faire attendre encore longtemps les personnes qui désiraient le retrouver en librairie. Je me suis donc borné à le corriger sur quelques points et à modifier certains passages pour en rendre la lecture plus aisée.

J. F. B.
avril 2006

INTRODUCTION

LA Chine est de plus en plus présente dans le monde, mais elle en est en même temps comme absente. Nous n'entendons pas sa voix. Elle fait penser à une personne qui s'enfermerait dans le silence ou ne tiendrait que des propos convenus, nous privant ainsi du moyen de savoir qui elle est. C'est en ce sens que je parlerai du mutisme de la Chine.

Le sentiment d'incompréhension qui en résulte est souvent attribué à une psychologie différente, à l'éloignement culturel, à l'histoire. Les sinologues vont dans ce sens quand ils nous expliquent que la Chine est un autre monde. Les Chinois eux-mêmes tiennent souvent ce genre de propos, que ce soit dans la conversation, dans le discours académique ou dans la propagande officielle. Mais rien de tout cela ne convainc réellement. Le malaise subsiste.

Ce malaise tient à ce que certaines choses ne sont pas dites, et ne le sont pas parce qu'on ne les conçoit pas clairement – ni en Chine, ni ailleurs. Je vais donc tenter de le dissiper en exprimant de façon nette ce qui est resté confus.

Voici les principes qui me guideront dans ma démarche. Je tiens premièrement qu'on ne peut comprendre ce qui se passe aujourd'hui en Chine sans avoir d'abord compris ce qui se passe aujourd'hui dans le monde. Je tiens deuxièmement qu'on ne peut se faire une idée du présent, dans le monde, qu'en appréhendant ce présent comme un moment de l'histoire. Troisièmement, je tiens que, dans notre cas, nous devons prendre en considération six siècles d'histoire environ ; cette échelle est liée à la nature des faits qu'il s'agit d'analyser. Cette période historique, je l'interpréterai, car on ne peut faire de l'histoire sans interpréter. On jugera de la valeur de mon interprétation au nombre de faits qu'elle permettra de réunir et au degré d'intelligibilité qu'elle créera.

Mais, à vrai dire, c'est moins l'idée d'interprétation qui m'a guidé que celle de recul. Je pensais à Pascal : "Si on considère son ouvrage incontinent après l'avoir fait, on en est encore tout prévenu ; si trop longtemps après, on n'y entre plus. Ainsi les tableaux vus de trop loin et de trop près ; et il n'y a qu'un point indivisible qui soit le véritable lieu [...]." (*Pensées*) J'ai cherché ce point d'où un tout devient visible. Le point

qui s'est imposé est plus éloigné que celui où se placent habituellement les sinologues. Il offre à la vue un espace plus vaste et un temps plus long. Il est aussi plus éloigné en ce qu'il est en deçà des différentes disciplines que l'on pratique séparément aujourd'hui. Le point une fois trouvé, la difficulté a plutôt été de l'ordre de la composition.

Il ne va pas non plus de soi que l'on puisse saisir le présent tout entier comme un moment de l'histoire. Sur ce point, je me suis laissé guider par une idée que Hegel a conçue et que Marx a reprise à son compte, celle de la totalité. Elle invite à appréhender le monde comme un tout qui ne cesse de se transformer, qui est intelligible à partir de la transformation à l'œuvre en lui et ne l'est que de cette façon-là, en tant que tout et en tant que transformation. Il ne peut être compris ni par analogie avec des moments dépassés, ni à travers des faits ou des séries de faits isolés, si nombreux et divers soient-ils.

Mon idée directrice est qu'à l'époque de la Renaissance s'est déclenchée *une réaction en chaîne non maîtrisée*. Cette réaction en chaîne a d'abord été locale, elle s'est ensuite étendue à l'Europe, puis au monde. Elle a eu des effets positifs, puis de plus en plus problématiques,

puis de plus en plus désastreux. Elle se poursuit sous nos yeux. Pour comprendre ce phénomène sans précédent, il faut saisir la logique de son développement et percevoir en même temps la forme particulière d'*inconscience* qu'il a engendrée et entretenue. Il s'agit d'une réaction en chaîne *non maîtrisée* parce que ses acteurs n'ont pas eu conscience, et ont aujourd'hui moins conscience que jamais, de son véritable mécanisme. Or elle ne pourra être arrêtée que lorsque ce mécanisme aura été généralement reconnu.

Il est difficile à saisir parce qu'il a pour principe une *relation*. La difficulté est double. Une relation n'est pas une réalité tangible, elle n'est accessible qu'à la pensée. Et, dans ce cas particulier, il s'agit d'une relation si commune que nous ne songeons pas à l'examiner de façon critique.

Il s'agit de la relation que Marx a analysée au début du *Capital* sous le titre "Le Caractère fétiche de la marchandise". Elle s'établit entre deux personnes lorsque l'une d'elles cède une marchandise à l'autre contre paiement. Rien de plus commun qu'une telle action – ou plutôt "transaction" –, rien de plus familier que la relation qu'elle crée entre les personnes. Mais,

que nous pratiquions quotidiennement la vente ou l'achat de marchandises ne signifie pas que nous saisissons toutes les implications de ce que nous faisons. Nous avons généralement de cette pratique une vision naïve qui consiste en ceci : les marchandises sont des objets qui ont un prix et que nous pouvons acquérir moyennant paiement de ce prix. La réalité est beaucoup plus complexe : la marchandise n'est pas un simple objet, elle est un objet destiné à la vente et qui a de ce fait deux valeurs, une valeur marchande (quantitative) pour celui qui la vend et une valeur d'usage (qualitative) pour celui qui s'en servira. Elle a un prix qui a l'apparence d'une donnée simple, d'un chiffre, mais qui résulte de mécanismes liés à l'organisation sociale dans son ensemble. Ce prix est payé en monnaie, institution elle-même liée de façon indissoluble à l'organisation de nos sociétés. La marchandise, qui se présente à nous sous les espèces d'un objet, est en réalité une relation.

L'analyse de Marx dissout les fausses évidences dans lesquelles nous vivons tout en expliquant comment elles s'imposent à nous en pratique. Nous vivons dans l'aliénation parce que nous ne reconnaissons pas dans le "mouvement des